

Sébastien Gobert, *L'Ukraine, la République et les oligarques. Comprendre le système ukrainien*, Paris, Taillandier, 2024, 349 p. – ISBN 9791021060548

Journaliste vivant en Ukraine depuis 2011, Sébastien Gobert s'est fait remarquer par ses livres, cosignés avec le photographe Niels Ackermann, qui offraient une vision décalée, mais aussi profonde que sensible du pays après le Maïdan et dans la guerre du Donbass¹. Dans un registre plus sociopolitique, il entend aujourd'hui faire « comprendre le système ukrainien » en décrivant les rapports entre les institutions de l'État et la petite élite de milliardaires qui contrôlent les secteurs clés de l'économie et les principaux médias.

Dans l'introduction et le premier chapitre, l'A. inscrit le phénomène oligarchique en Ukraine dans le cadre plus large des transformations sociales de tout l'espace (post)soviétique à partir de la perestroïka, mais aussi dans une réflexion académique globale sur les relations entre les « élites » et le pouvoir. Au-delà des personnalités controversées de Ioulia Timochenko ou Ihor Kolomoïsky, l'A. s'appuie sur les concepts de « capitalisme politique » (Volodymyr Ischenko) et de « néo-patrimonialisme » (Anastasia Fomitchova), aboutissant à une « dé-modernisation » de l'État (Mykhailo Minakov). La spécificité ukrainienne tient au rôle du président, « médiateur et stabilisateur entre divers groupes » (p. 41), et donc interface indispensable entre les magnats et l'appareil d'État.

Le livre retrace ensuite les trois décennies d'indépendance de l'Ukraine en rappelant d'abord le chaos des années qui ont suivi l'éclatement de l'URSS. Alors que l'économie s'effondre, des fortunes s'édifient sur fond de prévarication et d'appropriation illicite d'actifs, vite mis à l'abri à Chypre. Le premier parrain du Donbass, Yevhen

1. Niels Ackermann & Sébastien Gobert, *Looking for Lenin*, Lausanne, Éditions Noir sur Blanc, 2017 ; *Id.*, *New York, Ukraine. Guide d'une ville inattendue*, Lausanne, Éditions Noir sur Blanc, 2021.

Chitcheban, est assassiné en novembre 1996 tandis que l'homme fort de Dnipropetrovsk (aujourd'hui Dnipro), Pavlo Lazarenko, est condamné aux États-Unis en 1999 pour extorsion, blanchiment d'argent et fraude. Auparavant, ce magnat du commerce des hydrocarbures avait lancé la carrière de Ioulia Timochenko et occupé le poste de Premier ministre en 1996-1997.

« Directeur rouge » à Dnipropetrovsk devenu président (1994-2005), Leonid Koutchma stabilise le système plus qu'il ne le régule. Il maintient l'équilibre entre les clans oligarchiques grâce à une constitution inspirée du modèle gaullien et adoptée en 1996. La Rada (parlement) devient l'arène des affrontements entre des forces politiques sans boussole idéologique, mais enracinées dans un fief régional et dirigées par un oligarque. Ce dernier tire sa substance de fleurons de l'économie soviétique privatisée et s'adjoint des médias. C'est Koutchma lui-même qui perturbe l'équilibre qu'il avait édifié : soupçonné d'avoir fait assassiner le journaliste Gueorgui Gongadze, il ne peut se représenter et passe précipitamment la main au clan du Donbass incarné par Viktor Ianoukovitch.

Les tentatives de fraudes électorales de ce dernier provoquent la révolution orange qui mobilise la classe moyenne dans une « révolution de millionnaires contre des milliardaires » (p. 93). C'est à ce moment que la trajectoire de l'Ukraine se distingue de celle de ses voisins. Échappant à l'autoritarisme qu'impose Vladimir Poutine en Russie au détriment des oligarques, elle ne connaît pas non plus l'ouverture aux capitaux occidentaux qu'a permis la brutale libéralisation en Pologne et dans les pays baltes. Cet entre-deux a un coût politique : la désillusion. Le président « orange » Viktor Iouchtchenko (2005-2010) a été incapable de s'affirmer autant face aux clans que vis-à-vis de son alliée Ioulia Timochenko. Il perd les législatives, puis la présidentielle suivante face à Viktor Ianoukovitch. Celui-ci se fait oligarque en mettant l'État au service de sa famille : elle aurait « fait disparaître » entre 12 et 40 milliards de dollars en quatre ans de mandat (2010-2014).

Concurrencés dans le pays par les ambitions de Ianoukovitch, les oligarques « historiques » sont aussi déstabilisés par sa politique extérieure louvoyante. L'intégration à l'Union douanière eurasiatique aussi bien que le partenariat avec l'Union européenne auraient signifié d'ouvrir le marché intérieur à des groupes économiques étrangers autrement puissants. La nouvelle classe moyenne des « simples millionnaires » s'inquiète quant à elle de l'affaiblissement de l'État, qui

fragilise la monnaie et favorise le racket des fonctionnaires. Comme aucun clan ni groupe social ne le soutient plus, Ianoukovitch échoue à instaurer une dictature et doit s'enfuir face à la mobilisation sur le Maïdan.

N'étaient l'annexion de la Crimée et la guerre dans le Donbass, la politique semblerait reprendre son cours normal sous la présidence de Petro Porochenko (2014-2019). Se présentant comme un libéral, il promet le changement à son peuple et aux Occidentaux. Mais, excepté la décentralisation et la transparence des marchés publics, les réformes s'enlisent. Oligarque de second rang enrichi dans le chocolat, Porochenko cherche surtout à imposer son autorité. Il s'en prend au pouvoir, puis aux avoires d'Ihor Kolomoïsky. Cet oligarque de Dnipropetrovsk en était devenu le gouverneur et avait financé les bataillons de volontaires (Azov, Aïdar...) pour faire face aux séparatistes pro-russes. Destitué, il voit ensuite sa PrivatBank nationalisée, alors que les autres oligarques, moins présents politiquement, sont préservés. D'après le journaliste Vitaliy Portnikov, « au lieu de la fédéralisation que la Russie voulait nous imposer [...], nous avons obtenu la féodalisation de notre pays » (p. 216).

Porochenko se représente aux élections de 2019 avec un bilan aussi vide que ses comptes offshore, révélés par les *Panama Papers*, sont remplis. Son slogan « Armée ! Langue ! Foi ! » le dessert face au comédien Volodymyr Zelensky qui affirme, « Pas de promesses, pas de regrets », et l'emporte avec 73 % des voix. L'histoire semble pourtant vite bégayer. L'espoir de paix se brise sur l'intransigeance russe. Le « turbo-régime » de réformes tourne à vide. Surtout, derrière l'écran du dédagisme se profilent les silhouettes de vieux apparatchiks, et pire, celle de Kolomoïsky, propriétaire de la chaîne 1+1 où se produisait Zelensky. En 2021, une loi « anti-Kolomoïsky », puis une loi « anti-oligarques » convainquent peut-être de l'indépendance politique du nouveau président, mais pas de son efficacité au service du pays, ni même de son honnêteté, puisque son nom apparaît à son tour dans les *Pandora Papers*...

Avec l'invasion russe, la popularité de Zelensky rebondit, ce qui lui permet de centraliser le pouvoir. Certes, le système n'est pas assaini et plusieurs scandales éclatent autour des fournitures de guerre. Néanmoins, si « la corruption est épisodique, [...] la réponse de l'État est systématique » désormais (Timofiy Milovanov, cité p. 280). De plus, le processus de « dé-oligarchisation », promis depuis longtemps, semble

bel et bien engagé. Rien n'est pourtant tranché et l'A. conclut par différents scénarios possibles pour l'avenir du pays : le statu quo ; le remplacement de l'ancienne oligarchie par une nouvelle, plus jeune, mais pas moins cupide ; une dérive autoritaire présidentielle ; la normalisation grâce à une législation anti-monopole. Le plus probable reste toutefois le « deux pas en avant, un pas en arrière », si caractéristique de l'Ukraine indépendante.

En refermant ce livre, on peut avoir le sentiment d'une agitation perpétuelle qui n'est qu'une « imitation de mouvement » (p. 217). Sentiment accentué par le choix d'écriture de l'A., qui a préféré une narration presque romanesque à l'austérité académique d'un traitement plus analytique. Rendant ainsi son propos plus immédiatement accessible, il n'a néanmoins pas bradé la qualité de l'information ni celle du raisonnement, enrichies de sa connaissance du terrain. Il faut également souligner l'originalité de son approche dans la production éditoriale aujourd'hui profuse sur l'Ukraine.

En se focalisant sur l'appropriation des richesses et les rapports de pouvoir, il ne met pas au centre les concepts de nation ou de démocratie, mais les contextualise au lieu de les absolutiser. C'est bien la république oligarchique qui a défendu « l'indépendance acquise en 1991 et l'intégrité territoriale » (p. 42). Contrairement aux « observateurs étrangers [qui] expliquent [les comportements électoraux] de manière schématique, par des facteurs historiques, culturels et linguistiques [il ne faut pas] négliger la nature de l'économie comme clé de lecture » (p. 90). Quant à la démocratisation, l'A. rappelle que « la transposition des conflits économiques oligarchiques dans la sphère politico-médiatique a contribué à entretenir une culture de débat, une diversité et des alternances remarquables dans le contexte post-soviétique » (p. 18).

L'analyse de l'influence extérieure est tout aussi réaliste. En 2013-2014, « comme en 2004-2005, les Occidentaux accompagnent et soutiennent le mouvement, plus par effet d'opportunité qu'en vertu d'une quelconque machination » (p. 167). Ainsi, « l'ambassade [de France peut] se félicite[r] des contrats fructueux facilités par l'intermédiaire d'Arsen Avakov » (p. 237), un politicien affairiste devenu ministre de l'Intérieur ukrainien de 2014 à 2021.

Ce livre permet de comprendre les évolutions sociales qui se poursuivent pendant la guerre. « En 2014, les oligarques s'étaient imposés en remplacement de l'action de l'État. Ils s'inscrivent désormais en

complément d'une action publique plus structurée » (p. 268). En effet, l'appareil productif, dont les oligarques tirent leur profit et leur pouvoir, a été paralysé² tandis que leurs bastions médiatiques passaient sous la coupe de l'État en vertu de la loi martiale. Parallèlement, « l'amorce d'intégration européenne » a conforté « le développement d'un tissu de petites et moyennes entreprises tournées vers l'exportation » (p. 221). Ce développement « diminue l'importance relative des groupes oligarchiques [et] favorise la consolidation d'une classe moyenne, investie dans le monde des affaires » (p. 257) et engagée aujourd'hui dans la défense de sa patrie. Dans ce tableau d'une grande richesse ne manque que la description des conséquences de ces jeux de pouvoir pour l'écrasante majorité de la population.

Éric Annoble
Université de Genève

2. Voir totalement détruit, comme le joyau de l'empire de Rinat Akhmetov, l'usine Azovstal à Marioupol.